

3337

# Mendès-France

## secondé par les bureaucrates stalinien

### travaille au réarmement de l'Allemagne

**R**ENDONS justice aux derniers événements sur la C.E.D. Ils ont confirmé de point en point ce que nous avions dit sur Mendès-France depuis son arrivée au pouvoir, ils ont montré que C'EST NOUS qui avions une fois de plus raison.

Nous recevions l'autre jour une lettre d'un lecteur qui disait à peu près ceci : « Lorsque j'ai lu votre article sur Mendès-France, « L'illusionniste » (« Lib. » n° 395), j'ai pensé que cette fois-ci vous alliez un peu fort. Je pensais encore que Mendès-France était un politicien honnête bien qu'en désaccord avec nous. Or le vote qui vient d'avoir lieu à la Chambre sur la C.E.D. m'a définitivement convaincu. Une fois de plus, c'est le « Lib » qui avait raison ! Mendès-France n'est qu'un défenseur intégral de la bourgeoisie, comme les autres ».

Eh oui ! il a bien fallu se rendre à l'évidence. Et ce n'était pourtant pas toujours très facile. Surtout pour « l'Humanité » et le bureau politique du P.C. qui, des louanges incessantes, devaient passer brusquement aux insultes les plus basses et renier l'homme qu'ils avaient investi.

Ces faits devraient servir d'exemple et faire ouvrir les yeux des travailleurs : on ne parvient à rien en s'alliant à la bourgeoisie, car la bourgeoisie, elle, continue malgré tout à défendre ses intérêts et c'est la classe ouvrière qui paye les frais.

On a voulu nous faire croire que Mendès-France a recherché l'intérêt des travailleurs en négociant en Indochine et en Tunisie... Alors pourquoi cesse-t-il brusquement de s'occuper de ces intérêts des travailleurs pour se consacrer totalement à l'intérêt de la bourgeoisie, à la C.E.D. ?

N'est-il pas beaucoup plus clair qu'il a **Toujours** défendu les intérêts bourgeois, tant en Indochine qu'en Tunisie ?

Aujourd'hui, l'homme est démasqué complètement. Il apparaît tel qu'il est, l'homme des trusts, des impérialistes, des francs-maçons. **L'homme de la guerre.** Et la bureaucratie du P.C. apparaît aussi telle qu'elle est : celle qui, par complaisance aux intérêts diplomatiques du Kremlin, a porté l'homme de la guerre, l'homme du réarmement allemand au pouvoir, pour lui permettre d'accomplir ses forfaits. Il en a déjà commis deux : assassin de la liberté du peuple vietnamien, assassin de la liberté du peuple tunisien : jamais deux sans

trois ; il va rejeter les travailleurs allemands sous la botte des généraux nazis. Mais nous n'avons pas à nous étonner : nous n'en attendions pas moins du bourgeois Mendès-France et des stalinien Thorez et Duclos. Tout est absolument normal.

C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que la tâche devient plus facile. Lorsque la voie est claire, il est facile d'avancer. Si les travailleurs ont compris qu'ils ne peuvent compter, ni sur Mendès-France et ses soutiens socialistes, ni sur les bureaucrates stalinien, un grand pas sera fait vers la lumière et, par conséquent, vers la vraie lutte contre la C.E.D. et le militarisme en général.

Il n'existe pas plusieurs méthodes pour arrêter la C.E.D. Si le P.C. était révolutionnaire, il l'aurait employée depuis longtemps, mais le P.C. n'est pas révolutionnaire...

Elle ne consiste pas à représenter l'Allemand tout court comme l'ennemi héréditaire et revanchard, à exalter les sentiments patriotiques et chauvins des travailleurs français contre « le Boche », car au lieu de servir la cause de la paix, cette méthode prépare les esprits à la guerre et aide au contraire la bourgeoisie allemande à réarmer en sapant l'esprit de classe des travailleurs allemands.

Nous ne cessons de le répéter : il n'existe pas d'« Allemands tout court ». Il existe des bourgeois allemands, prêts à s'allier avec les bourgeois français, pour réarmer. Ce sont tous ceux-là qui doivent être combattus. Et comment ? Par l'alliance internationale des travailleurs français et allemands qui TOUS sont contre, non seulement le réarmement allemand, mais aussi l'armement français.

Les travailleurs doivent combattre le chauvinisme (entretenu par le P.C.) par tous les moyens, car c'est le pire auxiliaire de l'impérialisme, celui grâce auquel les guerres deviennent psychologiquement possibles.

La lutte contre la C.E.D. et tout réarmement de l'Allemagne s'inscrit donc en plein dans le cadre du 3<sup>e</sup> front révolutionnaire prolétarien international. Bourgeoisies et bureaucraties des partis communistes sont également contre les travailleurs. C'est en se débarrassant de la fausse idéologie entretenue soigneusement dans les masses par les secondes que nous parviendrons, travailleurs, à vaincre les premières, à imposer le non réarmement de l'Allemagne et la démilitarisation générale.

P. PHILIPPE.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 26 AOUT 1954

Cinquante-sixième année. — N° 396

Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)

C.G.P. R. JOULIN — PARIS 6561-76

**ABONNEMENTS**  
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.  
26 n° : 500 fr. ; 13 n° : 250 fr.  
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.  
26 n° : 625 fr.  
Pour tout changement d'adresse joindre 20 francs et la dernière bande

## La position F. C. L. de "Soutien Critique" se vérifie La lutte continue au Maroc et en Tunisie

Néo-Destour et des syndicats avait déjà accentué le combat anticolonialiste alors même que les chefs étaient éloignés et internés et qu'elle ne subissait plus leurs appels au calme. Cette base des mouvements nationalistes continue aujourd'hui à lutter farouchement, quelles que soient les consignes des chefs vendus dont elle se passait depuis longtemps déjà.

La manœuvre Mendès-France n'aura en pour résultat que de mettre en évidence, aux yeux des opprimés de Tunisie, la duplicité et le réformisme des

Bourguiba, de ceux pour qui la « libération » de leur pays se limitait à leur avènement aux postes de choix.

\*

En Tunisie comme au Maroc, comme au Vietnam avec la politique de concession des dirigeants les plus dociles à Moscou comme Ho Chi-Minh, la poursuite inéluctable des luttes des peuples contre l'occupant démasque peu à peu les intérêts particuliers des dirigeants officiels des partis nationalistes.

### Pour gagner la bataille du LIBERTAIRE

1. Souscrire et faire souscrire toujours davantage. (Trouver continuellement de nouveaux souscripteurs. S'inscrire à la souscription exceptionnelle de 500 ou 1.000 fr. par an).

2. Augmenter MASSIVEMENT la diffusion du Lib en vendant et en trouvant de nouveaux vendeurs. (Faites vos commandes 145, quai de Valmy. Vous réglerez après la vente).

3. Faire de nouveaux abonnés. (Faites abonner vos amis, vos camarades de travail. Envoyez-nous les adresses de vos amis pour que nous leur fassions un service gratuit de propagande).

### Mise hors la loi du P. C. aux U. S. A.

## Peu à peu, mais de façon continue le fascisme gagne les Etats-Unis

**L**E Sénat américain vient de voter la loi mettant hors la loi le parti communiste aux U.S.A. et privant de leurs droits les syndicats d'obédience communiste.

Ainsi, peu à peu se précise, se renforce la montée du fascisme aux U.S.A. Il suffira qu'un individu appartienne au parti communiste pour qu'il soit arrêté, déporté, voire électrocuté...

P. PHILIPPE.

Entre les bourgeoisies indigènes (gros propriétaires, commerçants, bureaucraties naissantes, professions libérales, chefs de parti) et le prolétariat (fellahs ou ouvriers) le divorce se manifeste. A la lutte des peuples, toutes classes unies, contre l'occupant, se substitue peu à peu la lutte des classes. La bourgeoisie indigène, installée ou naissante, lutait aux côtés des prolétaires, car elle cherchait à se libérer du contrôle et des prélèvements de richesses imposés par la bourgeoisie impérialiste. Mais au cours de la lutte, quand cette bourgeoisie impérialiste est contrainte à reculer, la bourgeoisie indigène atteint ses buts, elle ne vise plus qu'à pouvoir et à s'attribuer la totalité de la plus-value tirée de l'exploitation des masses indigènes. Tandis que le prolétariat colonial prend conscience de ses intérêts propres, de leur nature révolutionnaire et de la nature révolutionnaire du combat qu'il poursuit seul. Il se dresse alors contre les Neguib-Nasser, les Nehru, contre les cliques Bourguiba, les bureaucraties hochiminiennes, plus ou moins vite selon le déroulement et les étapes particulières de la lutte dans chaque pays, mais inexorablement.

La bourgeoisie indigène, sous la forme de lutte violente contre l'impérialisme ou sous la forme de compromis, ne vise au fond qu'à rééditer les révolutions bourgeoises des pays impérialistes.

La position de notre Internationale vis-à-vis des mouvements d'émancipation des peuples coloniaux, position dite G. FONTENIS.

\*

(Suite page 2, col. 5.)

## Le P.C. au secours des défenseurs du Colonialisme

**A**U cours du meeting organisé le 22 juillet au Vel d'Hiv, après le « cessez le feu » en Indochine, Jacques Duclos a demandé que soient satisfaites « les revendications des anciens combattants et victimes de la guerre y compris celles des soldats du corps expéditionnaire dont on peut prévoir que les infortunés de la guerre d'Indochine ne tarderont pas à se désintéresser ».

En effet ces « héros » qui, au risque de leur vie (si chère... pour les contribuables), ont massacré les prolétaires du Vietnam et incendié au napalm les campagnes indochinoises, ont bien mérité de la « Patrie ».

Mais, camarade Duclos n'abandonnez pas non plus à son sort misérable Mlle de Galard, la pucelle (?) de Dien Bien Phu ! Pourquoi ne soutiendriez-vous pas également les justes revendications des trafiquants de piastres : indemnité de chômage, relogement dans des villas sur la Côte d'Azur ?

Il n'y a qu'une ombre au tableau : ce sont les milliers de soldats vietnamiens tombés pour chasser le colonialisme. Que leur apporte la « paix » de Genève : division du Vietnam, sauvegarde des intérêts et des biens des colonialistes, désarmement des milices populaires !

Et vous, travailleurs français et coloniaux, que pensez-vous des revendications des mercenaires d'Indochine (et de Corée) ? Ce sont en grande partie les officiers réactionnaires, des légionnaires, des gendarmes, des gardes-mobiles : « troupes d'élite » qui matraqueront ou fusilleront les prolétaires en cas de manifestation !

Jacques Duclos, en déclinant les gardiens du colonialisme, défend également les forces de répression antiouvrière. Il a dû oublier les prin-

cipes de Marx et Lénine : guerre de classes, internationalisme prolétarien, antimilitarisme. Ses paroles entrent bien dans le cadre de la politique de défense de la patrie, alliance avec tous les « bons Français », collaboration de classes !

Camarades communistes qui doutez chaque jour davantage de la valeur de la politique ouvrière de vos dirigeants, la seule organisation du prolétariat révolutionnaire, c'est la Fédération communiste libertaire. Venez renforcer la F.C.L. pour lutter contre toutes les exploitations : bourgeoisies, colonialistes, bureaucraties.

Ensemble nous lutterons contre les fascistes (anciens soldats d'Indochine) qui viennent nous matraquer lorsque nous diffusons nos journaux et sont prêts à servir d'hommes de main au premier aventurier dictateur venu.

G. SIMON.

### Abonnez-vous à l'Impulso

Tous les camarades et lecteurs qui le désirent peuvent s'abonner au journal des camarades italiens :

**L'IMPULSO**  
« organe des groupes anarchistes, d'action prolétarienne » — G.A.A.P. — (Section italienne de l'Internationale Communiste Libertaire).

Envoyer 300 fr. à l'Administration du « Libertaire » : C.C.P. Robert Joulin, Paris 5561-76.

L'IMPULSO paraît sur 4 pages. Actuellement mensuellement et dans le courant de l'année paraîtra tous les 15 jours.

### NOUVELLES DE L'INTERNATIONALE

## Après 20 ans de silence les ouvriers d'Allemagne Occidentale rentrent dans la lutte

### A HAMBOURG

**E**NFIN, après les trahisons et les honteux compromis, la grève des employés communaux du gaz, de l'électricité, des services publics, etc., s'est déclarée.

Les syndicats, incapables de résister à la croissante pression de la base, désormais furieuse et désespérée, doivent céder et déclarer la grève.

La population, sceptique et incroyablement sympathique tout aussitôt, a vive sympathie et son entière solidarité aux grévistes.

Personne n'aurait imaginé que les gros bureaucrates du D.G.B. (Deutscher Gewerkschaftsbund) auraient osé faire ce qu'ils ont fait. Cependant l'on pensait que le Sénat communal (frères bureaucrates de partis) aurait accepté la petite revendication de 10 pfennings par heure et les 6 % d'augmentation des appointements.

Il semble que les sénateurs savent qu'un chien qui aboie ne mord pas, et c'est pour cela qu'ils refuseront, car ils étaient certains que leurs « frères », les bonzes bureaucratiques du D.G.B., comprendraient.

En fait, ceux-ci les comprennent parfaitement. Ils organiseront un

excellent service de transport, de distribution du gaz et de l'électricité, etc., de manière que la grève en soit réduite à devenir un geste purement symbolique, sans aucune force économique. De plus, les 15.000 grévistes ne perçoivent qu'une indemnité de grève, négligeable, les contraignant ainsi à la misère.

Nous qui assistons à l'humiliant marché des pfennings entre syndicats et patrons, nous sommes certains, ceci par la trahison des premiers et la férocité des seconds, qu'encore une fois nous serons trompés, qu'encore une fois nous aurons mis en jeu notre existence et cela pour le seul profit des journaux et des bonzes des partis.

Avec la concession des 10 pfennings, des 4 1/2 sur les appointements, les travailleurs ont remporté une victoire, momentanée, il est vrai, mais nous saurons par la

suite être les plus forts. Nous savons que les prix monteront et que cette augmentation est dérisoire, cependant, de nouveau si c'est nécessaire, nous recommencerons.

Pour nous, travailleurs, cette grève fut de grande importance. Elle a pu démontrer que le prolétariat allemand se réveille, qu'il prend conscience de sa force, de ses possibilités et de ses droits. Cette grève a aussi démontré que les bonzes sont puissants dans la mesure où nous leur obéissons, mais faibles quand nous les contrainçons à se plier à nos volontés. L'élargissement de la grève dans toute l'Allemagne prouvera que la situation est devenue intenable. Ce sera la lutte. Et bien, elle est la bienvenue !

GERMANO,  
(Correspondant de l'I.C.L.  
à Hambourg.)

### EN BAVIÈRE

**M**ALGRE le silence organisé de la « Grande Presse », des informations nous parviennent chaque jour sur les mouvements de masses d'Allemagne de l'Ouest.

En Bavière, sur 236.000 métallos en grève pour obtenir 12 p. d'augmentation horaire et 12 p. 100 pour les mensuels, 45.000 seulement ont conclu un accord provisoire avec le patronat. La majorité des ouvriers continue la lutte, malgré les manœuvres et provocations policières. Devant les usines Siemens, les piquets de grève qui s'opposaient à l'entrée des « jaunes » ont été matraqués par les flics. Les tentatives de conciliation se brisent également sur la volonté de combat des travailleurs et la rapacité des patrons.

900.000 métallos de la Ruhr, 5.000 dockers de Duisbourg, 180.000 mineurs de Westphalie, et de nombreuses entreprises de moyenne importance, a total 4 millions d'ouvriers de toute l'Allemagne occidentale se préparent à entrer dans le combat contre les exploitateurs.

Les travailleurs allemands ont compris que la « productivité » d'Adenauer avait aggravé leur misère en augmentant les bénéfices capitalistes. Et pour exiger l'amélioration de leur pouvoir d'achat, ils emploient la seule méthode efficace : la lutte à l'outrance contre la bourgeoisie !

Bel exemple de combativité d'une classe ouvrière qui a subi pendant 20 ans l'oppression fasciste et militariste ! L'Humanité qui reprend contre la C.E.D. les arguments bourgeois et défend les intérêts des capitalistes français, ne parle que fort peu des grèves d'Allemagne. En effet, la propagande anti-C.E.D. du P.C.F. nous montre les Allemands comme des revanchards et patriotes, négligeant l'esprit de classe des travailleurs.

La classe ouvrière allemande qui se dresse contre ses exploitateurs combat du même coup le réarmement, qu'il soit « européen » ou national.

Contre le militarisme et la guerre capitaliste, une seule arme efficace : la lutte de classes et 3<sup>e</sup> front révolutionnaire du prolétariat international ! J. RACIT.

Prochain numéro  
du  
**libertaire**  
le  
9 SEPTEMBRE 1954



# Un fléau social à combattre

## La hiérarchisation des salaires

L'époque des vacances est propice à la réflexion, et les travailleurs qui ont pu s'offrir quelques loisirs durement gagnés, méritent dans le repos, les lites, les batailles sociales qu'ils devront engager après la rentrée. Ils savent déjà ce que le redressement économique envisagé par Mendès-France, va leur coûter. L'augmentation des salaires ne concordera qu'avec un surcroît de production.

La roue tourne, les ministères se bâtissent et s'écroulent. Les mêmes mots, les mêmes désirs reviennent dans les discours qu'ils bafouillent. Les Pinay, les Laniel, les Mendès-France et consorts se valent et s'imitent parfaitement.

Redressement économique? Pour quelle classe? Exploiteurs ou salariés? La réponse ne fait pas de doute: Mendès-France est l'homme de la France, de la grosse industrie, c'est l'homme du capital.

Que des leaders de Centrales ouvrières, de partis politiques aient redonné le blason de Mendès-France et le fassent passer pour un sauveur aux yeux de trop de travailleurs, cela est certain. Mais ici se confirme nettement leur trahison. Nous assistons en ce moment à la même euphorie que lors du Front Populaire et les espoirs que celui-ci avait suscités ont sombré, tout comme sombreront ceux qui sont nés de la déception de Mendès-France.

Nous sommes encore les seuls à mettre en alerte les travailleurs contre toutes les espérances qui seront bafouées sans vergogne.

Il n'y a pas de quêtude, il ne peut y avoir de quêtude pour la classe ouvrière en régime capitaliste.

Tous les jours qui se suivent, accentuent un combat social plus opiniâtre.

Mais il est une lutte que les travailleurs doivent engager dès la rentrée, qui se lie avec toutes les autres revendications. PAS DE HIÉRARCHISATION DES SALAIRES, tel doit être le mot d'ordre pour tous les travailleurs.

Cette hiérarchisation des salaires, si les travailleurs ne lui brisent pas les reins, est appelée à contrebalancer toutes les lites sociales et à empêcher l'unité ouvrière. Or, la direction de la C.G.T. de F.O. ou des autres centrales, on soit pour cette hiérarchie cela se comprend. Combien de dirigeants syndicaux et d'importantes fédérations, telles celles des cheministes, des fonctionnaires et des postiers, se sont élevés à des échelons supérieurs de leurs administrations sans difficultés?

Ce n'est seulement que par une rébellion de la base que les travailleurs gagneront cette bataille.

## A GRENOBLE

### Vive le son du clairon!

C'est le titre d'un article du journal communiste « Les Allobroges » en date du 12 juillet. Et voici un extrait de l'article:

« Un étrange 14 Juillet... les sonneries de clairons seront exécutées par la Fanfare Municipale... »

« Mais, les musiciens des phalanges artistiques seront d'accord avec nous pour déplorer l'absence des clairons du 4 Génie et du 8<sup>e</sup> Chasseurs. Un 14 Juillet sans nos musiques militaires, c'est assez triste... »

Conclusion:

« Entre le bruit des bombes et celui du clairon, les Grenoblois ont vite fait leur choix. »

« Comme si le bruit des bombes et celui du clairon ne marchaient pas ensemble! »

En somme, les « Allobroges » demandent l'armée du général Koenig (de la Légion) et du maréchal Juin pour fêter le 14 Juillet, qui fut, exactement l'inverse, puisque ce jour-là les soldats révoltés sont allés à l'assaut de la Bastille avec le peuple en armes.

N'est-ce pas une preuve de plus que le Parti de Thorez ne peut se dire révolutionnaire et qu'il est donc opposé aux intérêts des travailleurs de Grenoble qui eux n'ont pas changé.

(Correspondant.)

## Jeune Révolutionnaire

Journal de Combat des Jeunes d'août (n° 3) a paru

Extrait du sommaire:

- Pour l'élaboration d'un programme de revendications des jeunes.
- Lutte antimilitariste.
- On croit mourir pour sa patrie, on meurt pour les industriels.
- Le danger clerical dans nos Ecoles Normales.
- Position des minoritaires (Seine-Inférieure) de la F.N.A.J.
- Tribune libre: Vous vous séparez trop du P.C.F.

Camarades, pour sa diffusion, passez dès aujourd'hui vos commandes à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>). C.C.P. R. Joulin, Paris 5561-76.

Abonnements: 6 mois, 100 frs; 1 an, 200 frs.

Abonnements de soutien: 6 mois, 250 frs; 1 an, 500 frs.

Le gérant: Robert JOULIN

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>.

## AUX FORGES D'ALÈS

### Le plan des affameurs en action

Le vendredi 6 août les Forges d'Alès ont licencié la totalité de leur personnel (850 travailleurs). La Direction déchaîne sa caisse de vide et qu'elle n'a pu en venir à bout, elle a fait crédit. Elle avait déjà arrêté ses hauts fourneaux et ses laminoirs. La société voulait se consacrer à la transformation des métaux. Le gouvernement Mendès et son ministre de la Production industrielle lui ont répondu: « Non! On vous avancera des fonds si l'usine fait la reconversion ». Laminoirs et hauts fourneaux devaient être transformés en moules de matières plastiques.

C'est une industrie complètement différente. Donc cela aboutissait à une fermeture de l'usine. De plus les hauts fourneaux, les laminoirs, et l'industrie métallurgique exigent des ouvriers qualifiés; pour les matières plastiques, il suffit de quelques ouvriers pour l'entretien et de manœuvres. Même si cette transformation était acceptée, la presque totalité des ouvriers des forges de l'usine seraient chômeurs ou réduits à la misère. C'est alors qu'apparaît la solution de Mendès-France: « Allez travailler en Lorraine ou bien vous créerez de la faim! Vous y serez logés en baraquements jusqu'à construction de logements pour accueillir vos familles... dans cinq ou dix ans! »

Le chômage est le moyen (abominable) d'obliger les ouvriers à accepter le plan Mendès-France-Villiers-Patronat. Voilà pourquoi l'usine est fermée.

Voilà « la révolution économique » du programme Mendès-France, bon pour les trusts et soutenu par les députés socialistes et P.C.F.

## PAS DE COLLABORATION AVEC LE PATRONAT

Devant une telle férocité, nous avons vu partir à Paris une délégation des syndicats C.G.T., F.O., C.F.T.C. et Cadres avec le directeur des Forges et les députés du département. Comme on pouvait s'y attendre, le ministre a répondu: « Examinez la question ». Donc l'affaire est baclée; à la rue tout le monde!

Malgré l'évidence de l'entente grand patronat-gouvernement Mendès, tous les syndicats ouvriers interviennent pour que le gouvernement accorde aux patrons des prêts payés par les contribuables, donc par les travailleurs eux-mêmes.

Qui sont ces patrons soi-disant ruinés? La Compagnie des Fonderies et Forges d'Alès, fait partie de la Société Lorraine des Acieries de Rombas. Celle-ci comprend en outre les Forges Marne-Homécourt (Lorraine), les Hauts-Fourneaux de Pont-a-Mousson, les Acieries de Micheville, les Forges de France-Comté et la Compagnie Fives-Lille. Le directeur général de ce trust de l'acier, riche à millions, s'appelle Laurent (Jacques) de l'ancien Comité des Forges. Donc la société a de quoi assurer toutes les transformations nécessaires à Alès pour donner du travail à ses esclaves.

Voilà à qui les bonzes syndicaux (C.G.T., F.O., C.F.T.C.) ont demandé que soient avancés des fonds.

Nous voulons, nous, du travail et du pain à Alès et non dans l'Est. Nous, nos pères et nos grands-pères avons enrichi à millions les capitalistes de la société. A ces messieurs les profiteurs de payer. En attendant du travail, que l'Etat de Mendès-France, collègue des directeurs de la société, nous indemnise à 75 p. 100 de notre salaire comme secours exceptionnel.

Pour l'obtenir, action de classe! Et faisons revivre les grandes traditions ouvrières révolutionnaires d'Alès, en particulier celles des années qui ont suivi la première guerre mondiale.

C'est ainsi seulement que les capitalistes, leur gouvernement Mendès et leurs politiciens, céderont et nous donneront du travail et du pain.

(Correspondant.)

Au service de la propagande

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail

**MANIFESTE**

du

**COMMUNISME LIBERTAIRE**

Problèmes essentiels

La brochure, 60 fr.; franco, 75 fr. C.C.P. Robert Joulin Paris 5561-76

## A Vitry-sur-Seine nous dénonçons l'incapacité de la municipalité catholico-stalinienne

NOUS lisons dans « Le Travailleur » du 14 août 1954, journal stalinien du canton d'Ivry: « L'hommage solennel rendu par le Parlement aux combattants et combattantes de la Résistance fut salué par le conseil municipal qui a fait sienne une proposition de l'abbé Déchet, au cours d'une réunion du comité local de Libération. Ainsi, dans l'enceinte du monument aux morts, l'inscription suivante sera gravée sur le marbre, etc. »

Il a été également décidé qu'une deuxième inscription analogue, rendant hommage aux combattants et victimes de la guerre 1939-45, puis aux combattants d'Indochine, sera inaugurée le 8 mai prochain.

« Lucien François abbé Hébrail et abbé Déchet », la population ouvrière de Vitry est écœurée de toutes vos pitiétés autour de ce monument aux morts. Laissez-les dormir en paix! Ils sont morts pour les profits capitalistes.

Occupez-vous des vivants! Et d'abord, occupez-vous de les loger, car malgré toutes les promesses électorales, rien n'a été fait à Vitry et 75 malheureux logements sont en cours de construction depuis 1945! Voilà les réalisations de la municipalité catholico-stalinienne.

Ces immeubles inachevés se trouvent aux 39, 41, 47, 51, etc., avenue Anatole-France, et la toiture a même été posée grâce aux dommages de guerre. M. le Maire assez de pitié pour les morts et pensez à tous les Vitryotes qui manquent de logements. Pensez aussi aux ouvriers des entreprises Morizot, Cenci et Riquetta qui seraient contents d'achever ces immeubles.

Travailleurs de Vitry, venez lutter avec les communistes libérateurs pour une véritable libération de l'esclavage capitaliste.

LE GROUPE F.C.L.  
N.B. — Permanence du groupe F.C.L. Vitry-Ivry: tous les samedis, de 10 à 11 heures; tous les dimanches, de 11 heures à midi, au Lion d'Or, 24, avenue de la République, Ivry-sur-Seine.

Tous ceux qui ont lu:

“La fonction de l'orgasme”

du D<sup>r</sup> Wilhelm Reich

Prix: 750 fr.

Il ont:

“La personnalité névrotique de notre temps”

du D<sup>r</sup> Karen Horney

Prix: 585 fr.

En vente à notre service de librairie

## SERVICE DE LIBRAIRIE

COMMANDES A R. JOULIN  
145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)  
C.C.P. 5561-76

Le service de librairie vient de publier un CATALOGUE contenant l'essentiel des ouvrages que nous avons en vente. Le réclamer: 145, quai de Valmy (franco contre 15 francs en timbres).

La liste de lots publiée dans le précédent numéro reste valable jusqu'à indication contraire.

De nombreux lecteurs qui nous écrivent recherchent des livres rares. Pour leur permettre de les trouver, le service de librairie a décidé de faire fonctionner un service de recherches par annonces dans « Le Libertaire ». Les vendeurs éventuels doivent s'adresser à notre service en précisant la somme qu'ils désirent obtenir pour leur ouvrage.

RECHERCHONS:

Humanité ..... E. Pignot.  
Soliloques du pauvre ..... Rictus.  
Histoire de la Commune ..... L. Michel.  
Les tueurs d'âmes .....

A VENDRE

L'homme et la terre ..... E. Reclus.

Six volumes reliés dans une très belle reliure rouge en très bon état. Prix: 10.000 francs.

Nous avons sélectionné pour vous la liste suivante, parmi les livres nouvellement parus (vente sur commande seulement, sauf pour les livres marqués d'un astérisque). ATTENTION! Aucune manuscrit ne sera comptée pour les frais de port. Ainsi, même en province, vous aurez vos livres au PRIX MINIMUM.

## ŒUVRES SOCIOLOGIQUES

L'Asie du Sud-Est entre deux mondes*	Tibor Mende ..	900
Au service des colonies*	Daniel Guérin ..	750
Justice pour les Malgaches*	.....	390
Unes et syndicates d'Amérique	Michel Crozier ..	420
Féminisme et mouvement ouvrier	Ed. Dolléans ..	420
G. Sand ..	Michel Collinet ..	540
Essai sur la condition ouvrière*	.....	540
Maman Jones*	Danos et Gibelin ..	550
Esprit du syndicalisme ..	J. Maitron ..	550
Le syndicalisme révolutionnaire*	M. Ragon ..	510
Histoire de la littérature ouvrière ..	.....	550
Le mouvement ouvrier en Amérique latine ..	V. Alba ..	550
Un journal d'ouvriers: l'atelier ..	A. Cuvillier ..	550

## ROMANS

L'huile sur le feu	H. Bazin ..	405
C'est un champ de bataille ..	Graham Greene ..	540
Le fond du problème ..	.....	600
Partage des vivants ..	Louis Calaferte ..	450
La cinquième génération ..	Dante Arielli ..	450
Surplus humains ..	.....	600
Les égarés ..	William Mobreg ..	750
Le monde des errants ..	Richard Katz ..	600
Chiens perdus sans collier ..	G. Gesbron ..	690
Le bourreau ..	P. Bouille ..	390
Bonjour tristesse ..	F. Sagan ..	390
La femme militaire ..	Thom. de Quincey (1938-1953) ..	480
A la mémoire d'un ange ..	Gabriel Veraldi ..	550
La vache et la Tour Eiffel ..	G. Belmont ..	500
La mauvaise réputation*	G. Brassens ..	480

## REVUES

Cahiers de la Compagnie Madeleine Renaud - J.-L. Barrault.  
1<sup>er</sup> cahier: Paul Claudel et Christophe Colomb.  
2<sup>e</sup> cahier: Jean Giraudoux et Pour Lucrèce.  
3<sup>e</sup> cahier: La musique et ses problèmes contemporains.  
4<sup>e</sup> cahier: Le petit théâtre.  
Chaque numéro: Fr. 200.

# Dans les Pyrénées-Orientales: Les ouvriers agricoles luttent pour leurs revendications

Comme chaque année avant les vendanges, une vague de revendications gagne les ouvriers agricoles des cinq départements vinicoles du Midi. Prenant la tête du combat pour de légitimes revendications, et contre les salaires de misère ne correspondant pas du tout au coût de la vie, les ouvriers agricoles d'Espira-de-l'Agly se sont mis en grève pendant plusieurs jours, grève dont la responsabilité incombe aux seuls patrons et à leurs manœuvres qui consistent à profiter du chômage et de la mévente du vin pour exploiter cette corporation de travailleurs de la terre.

La presque totalité des ouvriers agricoles de la localité ont cessé le travail pour les revendications suivantes:

1<sup>re</sup> Augmentation du salaire à 107 fr. de l'heure, soit 749 fr. et deux litres de vin par jour.

2<sup>o</sup> Pour la cueillette des raisins de table, pour 8 heures de travail, 1.000 fr. et 2 litres de vin par jour pour les hommes et 900 fr. pour les femmes et 1 litre de vin.

Cyniquement, au début du mouvement, les patrons refusèrent toute discussion, puis, suivant leurs classiques procédés, offraient 800 fr. pour les hommes et 700 fr. pour les femmes pour 8 heures.

Ce salaire étant de 88 fr. 75 de l'heure, ce taux ne respecte seulement pas le minimum vital.

Les travailleurs de cette localité, traduisant dans l'action le mécontentement qu'ils ressentent du fait de leur salaire de misère, appellent les travailleurs des cinq départements vinicoles à manifester et entrer dans la lutte contre la rapacité des dirigeants des syndicats patronaux terriens, qui n'ont pas voulu admettre la moindre augmentation depuis septembre 1951. Ces patrons refusant encore il y a quelques mois la modeste revendication de 15 fr. de l'heure.

Il est nécessaire de signaler les salaires anormalement bas et miséreux des ouvriers vinicoles et horticoles, dans le département des Pyrénées-Orientales, touchent à peine 15.000 fr. (quinze mille) par mois.

Les grévistes réunis le 7 août ont décidé de reprendre le travail, heureux d'avoir réalisé à cette occasion l'union

totale des travailleurs de la localité, et d'avoir dénoncé les patrons de combat, affameurs des travailleurs, et décidèrent de préparer la lutte à outrance pour ne plus être considérés comme parias en exigeant l'égalité de leurs droits avec ceux des travailleurs de l'industrie.

Pour cela, dans tous les villages, les syndicats d'ouvriers vinicoles se réunissent et discutent les revendications proposées. A la réunion de Béziers du 31 juillet 1954, précédant à un examen sur la situation des travailleurs dans l'agriculture, les dirigeants des sections départementales des cinq départements vinicoles du Midi C.G.T., réunis avec la Fédération Nationale de l'Agriculture, ont proposé aux syndicats locaux:

1<sup>o</sup> Salaire minimum de l'année: 110 francs de l'heure plus le vin.

2<sup>o</sup> Salaires minima des vendanges, à l'exception du bas Gard, de la Camargue et de la plaine de Coursan, où les conditions de travail ont toujours justifié des salaires supérieurs:

Hommes: 150 fr. de l'heure, 3 litres de vin par jour.

Femmes: 120 fr. de l'heure, 2 litres de vin par jour.

## La lutte continue au Maroc et en Tunisie

(Suite de la première page)

de soutien critique est donc basée sur une analyse fondamentale du problème colonial et les réactions prolétariennes de base qui se manifestent aujourd'hui contre les directions réformistes ou bureaucratiques des partis nationalistes, aussi bien au Vietnam qu'en Algérie ou en Tunisie, apportent une confirmation éclatante à la justesse de notre position:

Soutien des luttes nationales des peuples coloniaux contre l'occupant impérialiste, ces luttes mettant en difficulté la politique impérialiste et étant donc, en dernière analyse, un des aspects de

Vendanges à forfait: 15 0/0 de majoration sur les salaires pratiqués en 1953.

Ce programme, bien qu'insuffisant et imparfait (pourquoi les femmes touchent-elles un salaire différent de celui des hommes?), peut tout de même servir de plate-forme valable de combat.

Mais soyons vigilants! N'oublions pas que toute victoire ouvrière doit se préparer et pas avec des pétitions chauvinistes et patriotiques contre la C.E.D. Il s'agit de coordonner l'action de TOUS les ouvriers vinicoles et agricoles des cinq départements. Et il ne fait pas de doute qu'une grève générale juste au moment des vendanges ou à tout autre moment crucial pour la vigne contraindrait le patronat à céder. C'est cette action qu'il faut préparer, tous ensemble!

Christophe SANCHEZ.  
(Correspondant.)

N.B. — Terrats est secrétaire départemental de la C.G.T. des Pyrénées-Orientales.

Espira-de-l'Agly, commune des Pyrénées-Orientales.

la lutte des classes du prolétariat international;

Soutien en ce sens que l'aspect national — réalité historique contre laquelle il serait absurde de s'insurger (toute lutte contre l'exploitation prenant dans un pays soumis la physionomie d'une revendication contre l'occupant qui ne fait qu'un avec l'exploiteur numéro 1) — ne fait que couvrir les revendications de classes, les objectifs de la lutte pour la liberté et le bien-être qui doit nécessairement prendre le caractère révolutionnaire de la liquidation de la société de classes;

Soutien en ce sens que l'ébranlement national en détruisant l'écran de l'occupation étrangère permet aux masses coloniales de prendre conscience de la nature de l'exploitation capitaliste: lorsque la puissance coloniale doit se retirer, l'exploitation apparaît bien comme provenant de la bourgeoisie, même si c'est une bourgeoisie indigène, et les masses voient alors que l'occupant n'était pas le seul exploitateur possible. Cette prise de conscience des masses s'opère déjà au cours des luttes, ne serait-ce que lorsque les dirigeants nationalistes bourgeois se démasquent;

Soutien critique en ce sens que les communistes libéraux font le point à chaque étape de la lutte, dénonçant les illusions, mettant en garde les masses contre les confusions, leur proposant un programme révolutionnaire véritable, analysant les caractères profonds de leurs luttes et les mettant en lumière par rapport aux caractères transitoires (union avec les bourgeoisies indigènes sur le plan strictement nationaliste), en un mot se faisant un instrument particulièrement efficace pour la prise de conscience révolutionnaire des masses coloniales.

## Le Lib P.T.T. n° 2 (août) a paru

Le n° 2 « Lib-P.T.T. » est sorti. Les postiers, comme les travailleurs des autres corporations, ne peuvent s'exprimer librement dans les organes de leur Fédération. Aussi la « Tribune Libre » ouverte au lecteur assure à notre journal, le vôtre, la possibilité d'une démocratie syndicale ouvrière effective.

Chaque sympathisant des Postes peut et doit apporter son soutien actif: envoyer des échos, se mettre en relation avec le journal, apporter ses critiques et ses suggestions, s'abonner et faire des abonnés, nous communiquer des adresses pour des envois de propagande.

Journal mensuel, le numéro: 20 fr.

Abonnements: 6 mois, 100 fr.; 1 an, 200 fr.

Abonnements de soutien: 6 mois, 250 fr.; 1 an, 500 fr.

C.C.P.: R. Joulin 5561-76.

Pour la diffusion, passez vos commandes à notre permanence. Vous réglerez après la vente.

R. GOMEZ.

LIB-P.T.T.

## A POISSY Main-d'œuvre au rabais

A Poissy, chez Ford ou au Fibro-Ciment, le patronat emploie de nombreux retraités et pendant ce temps, il y a des chômeurs. Chez les cultivateurs des alentours, on utilise aussi les gardiens de prison qui ne se fatigant pas beaucoup, viennent prendre le travail des autres. Les patrons les acceptent d'autant mieux qu'ils ne paient pas de Sécurité sociale pour cette main-d'œuvre. Voici quelques précisions: à la Maladrerie, 5 ou 6 de ces drôles de travailleurs, à Bethemont, idem, et un conseiller municipal ne se

gène pas pour embaucher ainsi au rabais. A Aigremont, mêmes procédés. A la Maladrerie, on a même embauché deux gars qui viennent faire quelques heures chez un cultivateur après leur journée au Fibro-Ciment.

Les travailleurs de Poissy et région doivent secourir leurs syndicats, en accord avec les chômeurs, pour faire cesser ces procédés qui ne peuvent que démolir et diviser les travailleurs.

CORRESPONDANT.  
ancien membre du P.C.F.